

Lyon. Jeudi 12 septembre 2019

Place Bellecour

Bonsoir à tous,

Chères consoeurs, Chers confrères

Comme beaucoup d'entre vous il y a des années lorsque le choix professionnel se posait j'ai choisi de faire médecine parce que j'avais certes un désir altruiste mais également le désir de soigner des patients comme vous le faites et vous le ferez encore chacun et chacune d'entre vous tous les jours avec enthousiasme et passion. J'ai donc fait mes études de médecine et à l'issue de ces dernières, comme également un grand nombre d'entre vous, un voyage en Inde m'a profondément interpellé devant le désarroi de malades qui subissaient les handicaps physiques et moraux dues à la lèpre: perte de la préhension pour tenir un verre, perte de l'enroulement des doigts pour saisir un objet, perte de la vue, marche difficile...

Alors oui , j'ai entendu devant mère Teresa, Indira Gandhi déclarer en 1984 lors d' un congrès mondial contre la lèpre que cette dernière serait bannie en l'an 2000. Aujourd'hui il persiste plus de 2 millions de lépreux dans le monde et la recherche préventive ne progresse pas. Quel rapport avec le sujet de ce soir ? C'est tout simplement parce que dans nos gènes de médecins nous avons le désir de soigner et d'apporter un mieux-être à ceux et celles qui nous entourent et que nous rencontrons toute la journée des personnes en souffrance que ce soit sur le plan physique ou moral.

Alors oui ,je me suis engagé pour soigner et c'est par la chirurgie que je poursuis mon objectif aujourd'hui. Mais pendant mes études de médecine j'ai croisé le docteur Raphaël Nogier sur les bancs de la faculté. C'était à Tours. Ensemble nous avons été interpellés lors de la création des CECOS dans toute la France; il nous était proposé des débats par rapport au don du sperme.

Alors oui , à l' un de ces débats j'ai interrogé les animateurs pour leur demander s'ils accepteraient mon sperme si j'étais diabétique ou avec un pied-bot et là il n'y a pas eu de réponse!

Il n'y a pas non plus de réponse aujourd'hui de nos représentants du Conseil National de l'Ordre: %1 quand la question de la clause de conscience est posée au Docteur Anne- Marie Travieux, présidente de la section éthique, Sa réponse est hésitante quant à la liberté de pratiquer ou non une PMA: je la cite :« nous sommes dans une possible mis en oeuvre de la clause de conscience »

Alors oui, en janvier 2017 j'ai participé à la rédaction du manifeste des 2000 médecins.

Oui ,je crois à une médecine du soin ; nous avons à nous battre pour lutter contre la stérilité, et toutes les formes d'infertilité, afin de permettre à un couple qui n'y arrive pas, de transmettre la vie. Je n'accepte et n'accepterai pas que notre médecine soit détournée de sa finalité profonde : **soigner** et qu'avec des moyens financiers lourds elle soit mise à la disposition de femmes et non de patientes qui réclament un droit à l'enfant et qui dénie tout droit à cet enfant de grandir avec un père et une mère.

Oui je crois, à une médecine de prévention et j'aimerais que nos pédiatres ,que nos confrères psychiatres et que nos amis psychologues puissent dire ce qu'ils pensent d'un choix volontaire de priver des enfants d'un père. Soyons vigilants à ne pas laisser dénaturer l'exercice de la médecine de soins et de prévention que nous avons choisie et que nous pratiquons quotidiennement.

C'est cet exercice passionnant qui fait de nous des hommes et des femmes heureux parce que ce que c'est cette médecine que nous avons choisie, que nous pratiquons et que nous voulons transmettre.

Alors oui ,tous nous devons nous mobiliser pour que cette médecine au service de tous demeure.

Étienne GAISNE